

**COLLOQUE**  
**« LA CRISE :**  
**TROIS ANS APRÈS**  
**QUELS**  
**ENSEIGNEMENTS ? »**

*Université Blaise Pascal*  
*IUFM Auvergne*  
*Mardi 9 février 2010*

**Entre crises et développements : aspects  
du système économique et social de la  
Vénétie (1900 – 2009)**

Celetti, David

*Université de Padoue (Italie) – Département d'Histoire*

# **Entre crises et développements : aspects du système économique et social de la Vénétie (1900 – 2009)**

Celetti, David

*Université de Padoue (Italie) – Département d'Histoire*

Si les caractéristiques, les causes, les mécanismes de diffusion de la crise déclenchée par les spéculations financières des subprimes ont été approfondis, on manque encore d'analyses spécifiques sur les capacités de réaction des différents espaces économiques régionaux. Pourtant, une des caractéristiques de la conjoncture actuelle est bien son articulation différenciée même par rapport à des aires productives géographiquement contiguës, ce qui renvoie à la nécessité d'en comprendre la nature et les mécanismes de fonctionnement par des études en profondeur et insérées dans un schéma d'analyse diachronique sur la moyenne-longue période et comparatif avec d'autres contextes locaux et nationaux.

Cette communication approfondit le cas de la région italienne de la Vénétie afin de vérifier si et dans quelle mesure les caractéristiques du système productif local ont pu réagir de façon originale aux tensions imposées par les différentes crises conjoncturelles et porter à des résultats se démarquant par rapport à la moyenne nationale.

Ces analyses sont d'autant plus importantes que l'état actuel de l'économie régionale apparaît comme étant le résultat d'un long processus de gestation qui, à partir de la fin du XIXe siècle en s'insérant dans les préexistantes spécialisations sectorielles et structures sociales, détermina cette transition progressive de l'agriculture à l'industrie<sup>1</sup> qui aboutit à ses résultats ultimes seulement dans les dernières décennies du dix-neuvième siècle<sup>2</sup>.

## I. LES CARACTERES ORIGINAUX

Au début du XIXe siècle la Vénétie était une région presque entièrement agricole. Le produit des terres de petite propriété rurale et de fermage, concentrées principalement dans la zone centrale et septentrionale<sup>3</sup>, était destiné principalement à l'autoconsommation paysanne et à la réalisation d'un *surplus* destiné au paiement des impôts ou du bail rural<sup>4</sup>. La campagne méridionale, où se déployaient d'importantes exploitations gérées directement par le propriétaire ou par un fermier selon des modèles propres à

---

<sup>1</sup> Cfr. Franzina E. (1990), *La transizione dolce. Storie del Veneto tra '800 e '900*, Verona, Cierre.

<sup>2</sup> Fontana G.L., Roverato G. (2001), *Processi di settorializzazione e di distrettualizzazione nei sistemi economici locali. Il caso Veneto*, in F. Amatori, A. Colli, *Comunità di imprese. Sistemi locali in Italia tra Ottocento e Novecento*, Bologna, Il Mulino, p. 527-617.

<sup>3</sup> La plaine est nettement divisée en deux parties marquées par d'importantes différences en termes de qualité du sol et de structure économique, par la lignes des eaux résurgentes (Cfr. CANDIDA L. (1972), *Memoria illustrativa della carta della utilizzazione del suolo veneto*, Roma, CNR, p. 33).

<sup>4</sup> Maddalozzo G. (1983), *La bassa padovana occidentale: usura e pellagra*, in A. Lazzarini, *Contadini e agricoltura. L'inchiesta Jacini nel Veneto*, p. 147; Celetti D., Novello E. (2007), *Contadini senza terra. La federbraccianti nell'economia e nella società padovana dal dopoguerra agli anni Ottanta*, Cierre, p. 30 e ss.

l'agriculture « capitalistiche », produisait au contraire essentiellement pour le marché<sup>5</sup>. La région était ainsi marquée par un important dualisme économique qui, d'ailleurs, loin de se limiter aux aspects agricoles, caractérisait l'ensemble des conditions productives et sociales.

L'industrie, n'ayant pu surmonter la crise des manufactures d'*ancien régime*<sup>6</sup>, dépassait rarement les limites de l'artisanat<sup>7</sup>. Encore en 1874 elle ne comptait que 146 entreprises<sup>8</sup>. Ses unités les plus importantes, en outre, se trouvaient concentrées à Venise, qui à l'époque était un centre manufacturier assez important<sup>9</sup>, mais éloigné, de par ses caractéristique de marché, des dynamiques productives

---

<sup>5</sup> Meriggi M. (1983), *Amministrazione e classi sociali nel Lombardo-Veneto (1814-1848)*, Il Mulino, p. 87 e ss.; Brunello P. (1984), "Modelli di stratificazione sociale nelle campagne venete tra otto e novecento", *Venetica*, 1, p. 114-122.

<sup>6</sup> Caizzi B. (1958), "La crisi economica del Lombardo-Veneto nel decennio 1850-59", *Nuova Economia e Storia*, XLII, 2, p. 205-222; Marino Berengo (1971), "Le origini del Lombardo-Veneto", *Rivista Storica Italiana*, 83, 3, p. 525-544; Zalin G. (1973), *L'economia veronese in età napoleonica. Forze di lavoro, dinamica fondiaria e attività agricolo-commerciali*, Giuffé, p. 219 e ss.; Bernardello A. (1976), Burocrazia, borghesia e contadini nel Veneto austriaco, *Studi Storici*, 17, 4, p. 127-152.

<sup>7</sup> Meriggi M. (1983), *Amministrazione e classi sociali nel Lombardo-Veneto (1814-1848)*, Il Mulino, pp. 87 e ss. Brunello P. (1984), Modelli di stratificazione sociale nelle campagne venete tra otto e novecento, *Venetica*, 1, pp. 114-122; Zalin G. (1984), Lineamenti economici sul Veneto di Giuseppe Sarto: dall'agricoltura alle prime forme d'industria, *Economia e Storia*, 4, p. 457-472.

<sup>8</sup> Roverato G. (1984), *La terza regione industriale*, in S. Lanaro, *Storia d'Italia. Le Regioni. Il Veneto*, Einaudi, p. 165-230.

<sup>9</sup> Celetti D., Fontana G.L. (2009), *Il sistema portuale e l'economia veneziana dal Medioevo all'Età Contemporanea*, in Di Vittorio A., Barciela Lopez C., Massa P., *Il patrimonio industriale marittimo in Italia e Spagna. Strutture e territorio*, De Ferrari, p. 472-485.

de son arrière-pays, à Schio, alors un des plus grands pôles lainiers du pays, ou dans la Vallée de l'Agno (tab. 1)<sup>10</sup>.

**Tableau 1** : Entreprises qui ont répondu à l'enquête industrielle ind. Vénétie (1874-75)

	Belluno	Padova	Rovigo	Treviso	Udine	Venezia	Vercana	Vicenza	total
Alimentation	—	1	1	2	1	5	2	4	16
Linchanvre	—	—	—	—	—	1	—	1	2
Soie	1	1	—	3	1	5	1	7	19
Laine	—	—	—	6	—	5	—	13	24
Coton	—	—	—	—	4	2	1	—	7
Minéraux	3	—	—	—	—	—	—	2	5
Mécanique	1	—	1	1	—	3	—	—	6
Céramique	—	1	—	—	—	11	—	—	12
Industrie navale	—	—	—	—	—	1	—	—	1
Bois	—	—	—	1	1	2	1	1	6
Chimie	—	—	—	—	1	8	1	2	12
Papier	—	—	—	2	—	—	—	1	3
Autres	1	4	3	1	1	13	3	7	33
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>5</b>	<b>16</b>	<b>9</b>	<b>56</b>	<b>9</b>	<b>38</b>	<b>146</b>

Source: G. Roverato, *La terza regione industriale*, in G. Roverato, *Scritti di storia economica*, Padova 1995, p. 96

Même dans ces derniers centres, toutefois, la manufacture n'avait pas substitué l'agriculture, mais au contraire elle s'était intégrée profondément à cette dernière par des

<sup>10</sup> Fontana G.L., (1985), *Schio e Alessandro Rossi. Imprenditorialità, politica e paesaggi sociali del secondo Ottocento*; Fontana G.L., *Distretti specializzati e grandi imprese nella formazione del sistema industriale vicentino*, in Fontana G.L. (1997), *Le vie dell'industrializzazione europea. Sistemi a confronto*, Il Mulino; Roverato G. (1986), *Una casa industriale. I Marzotto*, FrancoAngeli, p. 17 e ss.; Id., "Gaetano Marzotto Jr: le ambizioni politiche di un imprenditore tra fascismo e postfascismo", *Annali di Storia dell'Impresa*, 2, p. 6-28 (1-115).

relations de nature protoindustrielle. La permanence du lien des ouvriers avec la parcelle de terre familiale permettait en effet à l'entreprise industrielle dominante de payer des salaires inférieurs au coût effectif de reproduction de la main d'œuvre, assurait une présence presque inépuisable de travailleurs à domicile, garantissait la stabilité et l'ordre social même en présence d'une forte variabilité des emplois en usine. En ce contexte des phases du processus de production à haute intensité de capital étaient intégrées avec des passages à haute intensité de travail selon un modèle qui permettait de maximiser la rentabilité de l'investissement capitaliste en exploitant pleinement les différentes possibilités de formation de la valeur<sup>11</sup>.

## II. UNITE NATIONALE ET CRISE AGRAIRE

Les vingt premières années d'unité nationale italienne représentèrent une période très difficile pour l'économie de la Vénétie qui, plus que les autres régions septentrionales, subit les tensions déterminées par l'application immédiate des principes libéraux piémontais<sup>12</sup> et par l'écroulement des

---

<sup>11</sup> Cfr. Morandi R. (1966), *Storia della grande industria in Italia*, Torino, Einaudi, p. 69 e ss.; Sereni E. (1968), *Il capitalismo nelle campagne. (1850-1900)*, Torino, Einaudi, p. 13 e ss.; Franzina, *La transizione dolce*, cit., p. 5-49; Corner P.R. (1993), *Contadini e industrializzazione. Società rurale e impresa in Italia dal 1840 al 1940*, Bari-Roma, Laterza, p. 35-78; Castronovo V. (1995), *Storia economica d'Italia. Dall'Ottocento ai giorni nostri*, Torino, Einaudi, p. 10 e ss.;

<sup>12</sup> Zalin G. (1978), *La società agraria veneta del secondo Ottocento. Possidenti e contadini nel sottosviluppo regionale*, Cedam, p. 29-40; Franzina E. (1985), *Dopo Adua. Società e politica nel Veneto a fine secolo*, *Venetica*, 3, p. 25-32.

prix des produits agricoles à l'origine de la « crise agraire »<sup>13</sup>.

L'adaptation de l'économie régionale aux nouvelles conditions d'échange suivit des parcours différenciés par rapport aux secteurs d'activité et aux caractéristiques des différentes entreprises.

La propriété terrière de la plaine méridionale amorça un processus de rationalisation productive marqué par le choix d'options culturelles alternatives aux céréales, par la systématisation de la gestion directe ou par de grands fermiers, par des travaux de restructuration foncière<sup>14</sup>, par les premières tentatives de mécanisation<sup>15</sup>. Ces mesures déterminèrent une augmentation de la productivité du travail, mais en même temps la naissance d'un prolétariat rural combatif<sup>16</sup>, syndicalisé, ouvert aux idéaux socialistes, potentiellement en mesure d'assumer cette fonction progressiste qui en d'autres contextes avait été attribuée à la classe ouvrière<sup>17</sup>. Dans les zone centrales et septentrionales, au contraire, la petite et moyenne exploitation familiale, celle-ci fut-elle propriétaire ou fermière<sup>18</sup>, soutenue par la

---

<sup>13</sup> De Bernardi A. (1977), *Questione agraria e protezionismo nella crisi economica di fine secolo*, FrancoAngeli, p. 63-118.

<sup>14</sup> Brunello P. (1980), Bonifiche e protesta sociale in un paese veneto a metà ottocento, *Società e Storia*, 3, 8, p. 339 e ss.;

<sup>15</sup> Celetti D., Novello E. (2007), *Contadini senza terra*, cit., pp. 30 e ss.

<sup>16</sup> Merlin T. (1991), Criminalità e lotte sociali nel Veneto meridionale 1850-1950, *Terra d'Este*, 2, p. 31-46; Politi G., *Rivolte contadine e movimenti comunali. Una tesi*, in S. Gasparri, G. Levi e P. Moro, *Venezia. Itinerari per la storia della città*, Il Mulino, Bologna 1997, p. 159 e ss.

<sup>17</sup> Riccamboni G. (1992), *L'identità esclusa. Comunisti in una subcultura bianca*, Liviana, p. 17.

<sup>18</sup> Cappellotto I.C. (1993), *La difesa della piccola proprietà rurale*, in A. Cova, *I cattolici italiani e la questione agraria*, Studium, p. 198; La

peur de déchoir au niveau de journaliers, opposa à la crise une résistance acharnée, en diminuant le niveau de vie jusqu'au minimum imposé par les nécessités les plus immédiates, en augmentant l'intensité du travail, en élargissant les sources de revenu grâce à des activités complémentaires liées au travail à domicile et à la culture des mûriers et des vers à soie<sup>19</sup>. Les propriétaires terriers, d'un autre côté, essayèrent d'éviter la confrontation directe et augmentèrent leur pouvoir contractuel en octroyant systématiquement des crédits en termes d'anticipations sur les récoltes<sup>20</sup>. Des philanthropes d'inspiration religieuse et le clergé local, enfin, soutinrent la naissance de formes associatives<sup>21</sup> ayant explicitement pour but d'atténuer les problèmes les plus graves du monde rural, en premier lieu justement celui des dettes<sup>22</sup>, en évitant de telle sorte qu'une

---

Mendola S. (2004), *Strutture familiari*, in G. Dalla Zuanna, A. Rosina, F. Rossi, *Il Veneto. Storia della popolazione dalla caduta di Venezia a oggi*, Marsilio, p. 128-137.

<sup>19</sup> Rosina A., Testa M. R., Pretato A. (2000), Non solo emigrazioni: strategie di risposta alla crisi di fine '800 nel Veneto, *Popolazione e Storia*, p. 97-123

<sup>20</sup> Merlin T. (1988), Rosso nero e tricolore dopo l'Unità, *Venetica*, 10, pp. 57 e ss.; Barberis C. (1995), *La società italiana. Esperienze di un secolo*, FrancoAngeli, p. 27.

<sup>21</sup> Pegoraro E. (1975), *Le ragioni storiche ed economiche della partecipazione dei coltivatori diretti del Cittadellese alla Resistenza*, in A. Ventura, *Società rurale e Resistenza nelle Venezia*, Istituto Veneto per la Storia della Resistenza, p. 160; Marangon V. (1997), *Il movimento cattolico padovano, I, (1875-1945)*, Centro Studi Ettore Luccini, p. 17 e ss.

<sup>22</sup> Cfr. Trucco S. (1970), Toniolo e le organizzazioni cattoliche, *Studi Economici e Sociali*, V, 3 (1970), p. 204-207; Passolunghi P.A. (1997), Mutualità creditizia e organizzazione agraria nella storia del movimento cattolico di Ceneda nel Veneto orientale (1892-1914), *Studi Storici Luigi Simeoni*, XLVII, p. 339-261; Fabbri L.G. (1977), Crescita e natura delle Casse Rurali Cattoliche, *Quaderni Storici*, 36, p. 789-807; Zalin G. (1988), Alle origini dell'associazionismo cattolico nel Veneto dell'Ottocento: dalle Casse Rurali alla cooperazione globale, *Il Pensiero*

crise trop profonde ne puisse compromettre les structures sociales traditionnelles<sup>23</sup>.

La modernisation de l'appareil industriel, par ailleurs limité à peu d'unités significatives, se réalisa sur le double plan organisationnel et technologique tout en maintenant des liens étroits avec le contexte rural. Au modèle industriel anglo-saxon on opposa alors une formule capable d'unir les exigences de la production moderne avec le maintien du « *mode de production rural* »<sup>24</sup>. Quand toutefois la relation entre l'ouvrier et la terre s'affaiblit jusqu'au point de ne plus pouvoir assurer la stabilité sociale au niveau de salaire moyen, on essaya de compenser cette transformation par des initiatives de caractère paternaliste qui, tout en écartant la possibilité d'une intervention directe de l'Etat ou l'adoption de mesures législatives en faveur des travailleurs<sup>25</sup>, auraient

---

*Economico Moderno*, VIII, 1-2, pp. 25-35; Polsi A. (1996), "Indipendenti sempre, isolate mai". L'Associazione fra le banche popolari italiane dalle origini al 1914, *Società e storia*, 19, 72, p. 311-345; Zaninelli S. (1996), *Mezzo secolo di ricerca storica sulla cooperazione bianca*, Società Cattolica di Assicurazione; Cafaro P. (2002), *La solidarietà efficiente. Storia e prospettive del credito cooperativo in Italia (1883-2000)*, Laterza.

<sup>23</sup> Rossi M.G. (1970), Il movimento cattolico nelle campagne fino al primo dopoguerra, *Critica Marxista*, 8, 1-2, pp. 286-304; Arias T., Papalia G. (1970), I cattolici e la cooperazione nelle campagne venete, *Critica marxista*, 8, 1-2, pp. 305 e ss.; Zalin G. (1985), Economia, società e cultura nel Veneto dal 1876 al 1903, *Studi Trentini di Scienze Storiche*, sz. I, 64, 3, pp. 277-288; Cova A. (1993), *I cattolici italiani e la questione agraria (1874-1950)*, Edizioni Studium, pp. 11 e ss.

<sup>24</sup> Roverato G. (2004), *L'impresa come paradigma storico. Profilo di storia d'impresa*, Padova, Ed. Rinoceronte, p. 287 e ss.

<sup>25</sup> L'exemple le plus évident de cette approche nous vient de la lutte sans merci livrée à la fin du XIXe siècle par A. Rossi contre toute réglementation visant à limiter le travail des enfants (Morandi, *Storia della grande impresa in Italia*, cit., p. 157 e ss.; Gozzini G. (1999), *Le politiche di welfare per l'industria*, in F. Amatori, D. Bigazzi, R.

dû non seulement offrir aux ouvriers un apport complémentaire de revenu « en nature », mais, surtout, leur imposer un contexte contrôlé de socialisation où il aurait été difficile de propager des idées de transformation sociale ou de simple conscience de classe<sup>26</sup>. La simple surveillance matérielle venait donc se coupler d'un contrôle moral d'autant plus efficace qu'il n'était que rarement perçu comme tel par les ouvriers-mêmes.

L'objectif de l'accroissement des dimensions, d'un autre côté, ne fut pas poursuivi en agrandissant les usines, mais plutôt en créant de nouvelles structures insérées dans le milieu rural, ou bien encore par des accords de collaborations avec des entreprises externes. Cette option, qui doit être interprétée dans le cadre d'une stratégie d'entreprise socialement prudente et explicitement visée à éviter la création de dangereuses concentrations ouvrières, recréa dans le moyen terme à l'intérieur de structures industrielles modernes des mécanismes que l'on avait longtemps expérimentés au niveau du travail à domicile. On amorça en ces termes la longue, et encore bien active, saison de la sous-traitance comme option alternative à la croissance dimensionnelle. Autour des quelques grandes fabriques se

---

Giannetti, L. Segreto, *Storia d'Italia*, Annali 15, *L'industria*, Torino, Einaudi, p. 1163-1209.

<sup>26</sup> Cfr. Fontana G.L., Mancuso F., Padovani B., Vio E., *La città della lana: riuso e recupero del patrimonio industriale a Schio*, in P.P. Poggio, A. Garlandini, *Memoria dell'industrializzazione. Significati e destino del patrimonio storico-industriale in Italia*, Fondazione Micheletti, Brescia 1987, p. 213-224; Fontana G.L. (1994), *Dall'archeologia industriale al museo diffuso*, *Rivista della Provincia di Vicenza*, 5-6, p. 93-98; Fontana G.L. (1996), *Tra storia e progetto: il piano "manuale" per la riqualificazione urbanistica e ambientale del Quartiere Operaio "A. Rossi" di Schio*, in B. Cattaneo, *Paesaggi della memoria industriale*, Bergamo, Musei Civici di Lecco, p. 363-389.

déployèrent alors des centaines de petits entrepreneurs, liés par des rapports de sous-traitance, structurellement dépendants de l'«entreprise mère », directement exposés aux incertitudes du marché, mais, parfois, capables aussi de développements autonomes (tab. 2)<sup>27</sup>.

### III. DE LA GUERRE MONDIALE A LA GRANDE CRISE

Le nouveau siècle s'ouvrit dans un contexte de croissance généralisée et dominée par la diffusion de nouvelles productions et technologies, en premier lieu celles liées au vaste secteur hydroélectrique. Ce dernier, particulièrement important pour un pays qui, comme l'Italie, résultait structurellement déficitaire en charbon, se révéla bientôt comme une occasion importante et inattendue de développement pour l'économie régionale, particulièrement favorisée, vu ses conditions géomorphologiques, pour la production et l'usage de cette nouvelle ressource<sup>28</sup>. L'immédiate exploitation industrielle de l'énergie, comme en témoigne la construction de nombreuses petites et moyennes centrales près des usines, fut rapidement substituée, grâce aux nouvelles technologies qui en permettaient le transport sur de longues distances, par la construction de grandes centrales capables de produire et distribuer l'énergie nécessaire au fonctionnement des

---

<sup>27</sup> Fontana G.L. (2004), *Imprenditori, imprese e territorio dalla prima alla seconda rivoluzione industriale*, in G.L. Fontana, *L'economia vicentina dal Medioevo ad oggi*, Cleup, p. 347-453.

<sup>28</sup> Bonoldi A. (2003), *Energia e industria nello sviluppo dell'area tirolese*, in P. Cafaro, G. Scaramellini, *Mondo alpino. Identità locali e forme d'integrazione nello sviluppo economico. Secoli XVIII-XX*, Milano, FrancoAngeli, p. 95 e ss.

usines<sup>29</sup>. L'importance des ouvrages, l'amortissement particulièrement long des investissements, les nécessités très élevées de capital fixe imposèrent à leur tour la mobilisation d'importantes ressources financières<sup>30</sup>. La Vénétie fut ainsi insérée dans un contexte entrepreneurial innovateur, centré sur des secteurs technologiquement modernes, géré par des groupes capitalistes de niveau national (tab. 2)<sup>31</sup>.

Le développement du secteur hydroélectrique, la croissance des manufactures lainières du haut-vicentin, la bonne

---

<sup>29</sup> Giannetti R. (1985), *La conquista della forza. Risorse, tecnologia ed economia nell'industria elettrica italiana (1883-1940)*, FrancoAngeli, Milano, pp. 13-34; Moretti D. (1992), *La legislazione sulle acque pubbliche e sull'industria elettrica*, in G. Mori, *Storia dell'industria elettrica in Italia*, 1, *Le origini. 1882-1914*, Laterza, Bari-Roma, p. 111 e ss.

<sup>30</sup> De Rosa L. (1984), *Francesco Saverio Nitti (1868-1953)*, in A. Mortara, *I protagonisti dell'intervento pubblico in Italia*, Milano, FrancoAngeli, p. 205-240.

<sup>31</sup> Parmi ces dernier se démarqua la Società Adriatica di Elettricità (SADE) crée en 1905 par Giuseppe Volpi, futur ministre des finances de Mussolini, avec l'appui de la Banca Commerciali, qui, grâce au control de la production et distribution de l'énergie dans l'Italie du Nord-Est devint une des principales entreprises du secteur et, avant la Première Guerre Mondiale, un centre financier suffisamment important pour gérer la création de la zone industrielle de Porto Marghera (Cfr., Candida L., 1950, *Il porto di Venezia. Memorie di geografia economica*, II, Napoli, sn, p. 58 e ss.; Constantini M., 1991, *Dal porto franco al porto industriale*, in A. Tenenti, U. Tucci, *Storia di Venezia*, XII, *Il mare*, Roma, Treccani; Foscari P., 1904, *Il Porto di Venezia nel problema adriatico*, Venezia, sn, p. 5-11; Id., 1905, *Il piano regolatore per l'ampliamento del porto e della città di Venezia. La nuova stazione marittima e la nuova zona edilizia di Marghera*, Venezia, sn; Chinello C., 1979, *Porto Marghera. 1902-1926. Alle origini del "problema Venezia"*, Venezia, Marsilio; Barizza S., 2004, *Dai Bottenighi a Marghera*, in S. Barizza, D. Resini, *Porto Marghera. Il Novecento industriale a Venezia*, Venezia, Vianello, pp. 29-34; Sarti R., 1980, *Giuseppe Volpi*, in *Uomini e volti del fascismo*, Roma, Bulzoni, pp. 521-546; C. Chinello, 1975, *Forze politiche e sviluppo capitalistico : Porto Marghera e Venezia, 1951-1973*, Roma, Editori Riuniti).

conjoncture économique déterminèrent une forte expansion pour l'ensemble de l'économie de la région dont l'industrie rejoignit la quatrième place au niveau national après la Lombardie, la Toscane et le Piémont<sup>32</sup>.

**Tab.2 : Entreprises, ouvriers et force motrice industrielle. Vénétie (1911-1971)**

	1911					1927				
	Entreprises	ouvriers	ouvrier/entrepr.	force motrice (cav. din.)	force mot./entr	entreprises	ouvriers	ouvrier/entrepr.	force motrice (cav. din.)	force mot./entr
Belluno	859	4928	5,7	7486	8,71	2964	11974	4,0	40204	13,56
Padova	2811	23093	8,2	11919	4,24	8966	43738	4,9	53224	5,94
Rovigo	1441	10355	7,2	8385	5,82	1030	20294	19,7	46580	45,22
Treviso	2727	26148	9,6	16185	5,94	7965	40787	5,1	24504	3,08
Udine	3476	34907	10,0	43631	12,55	10110	55255	5,5	99011	9,79
Venezia	2835	33819	11,9	10197	3,60	7723	54057	7,0	94811	12,28
Verona	3459	25902	7,5	15435	4,46	10181	47016	4,6	70252	6,90
Vicenza	3296	39574	12,0	23197	7,04	8294	58088	7,0	69261	8,35
<b>Total</b>	<b>20904</b>	<b>198726</b>	<b>9,5</b>	<b>198726</b>	<b>6,53</b>	<b>57233</b>	<b>3E+05</b>	<b>5,8</b>	<b>198726</b>	<b>8,70</b>
	1937-40					1951				
Belluno	5046	16344	3,2	17114	3,39	3592	17868	5,0	92763	25,82
Padova	13808	48979	3,5	49078	3,55	10177	53863	5,3	104355	10,25
Rovigo	9115	30702	3,4	37498	4,11	5715	19373	3,4	99301	17,38
Treviso	11263	33745	3,0	36186	3,21	8793	54923	6,2	94330	10,73
Udine	14274	55643	3,9	63188	4,43	—	—	—	—	—
Venezia	10500	62220	5,9	118487	11,28	8033	70332	8,8	244894	30,49
Verona	13812	50405	3,6	53843	3,90	10659	59125	5,5	109255	10,25
Vicenza	12976	69867	5,4	76014	5,86	9627	80579	8,4	137930	14,33
<b>Total</b>	<b>90794</b>	<b>198726</b>	<b>4,1</b>	<b>198726</b>	<b>4,97</b>	<b>56596</b>	<b>198726</b>	<b>6,3</b>	<b>198726</b>	<b>15,60</b>
	1961					1971				
Belluno	3781	23979	6,3	178870	47,31	2741	26632	9,7	158212	57,72
Padova	7900	82716	10,5	234514	29,69	8633	93102	10,8	341139	39,52
Rovigo	2694	20672	7,7	138789	51,52	2503	25558	10,2	171291	68,43
Treviso	6659	75717	11,4	230336	34,59	7571	106053	14,0	498704	65,87
Venezia	8062	101192	12,6	693515	86,02	5463	89010	16,3	928811	170,02
Verona	7960	82633	10,4	238043	29,90	9034	95398	10,6	394853	43,71
Vicenza	8694	111188	12,8	295860	34,03	8967	126284	14,1	467124	52,09
<b>Total</b>	<b>47711</b>	<b>198726</b>	<b>10,4</b>	<b>198726</b>	<b>42,13</b>	<b>46883</b>	<b>198726</b>	<b>12,0</b>	<b>198726</b>	<b>63,14</b>

Source: G. Roverato, *La terza regione industriale*, in G. Roverato, *Scritti di storia economica*, Padova 1995, p. 104 et ss. et élaborations de l'auteur.

Cette position ne put qu'être consolidée pendant la guerre mondiale<sup>33</sup>, car l'industrie profita largement des commandes

<sup>32</sup> Roverato, *La terza regione industriale*, cit.

<sup>33</sup> Le secteur manufacturier subit de façon moins grave les conséquences négatives en termes de destruction et de perte de mains d'œuvre par rapport à l'agriculture. Cfr. Caracciolo A. (1955), *Il Partito Popolare e le lotte dei mezzadri*, *Movimento operaio*, 3-4, pp. 573-578; Cohen J.S. (1979), *Fascism and Agriculture in Italy: Policies and Consequences*, *The Economic History Review*, 32, 1, p. 70-87.

militaires et de la nécessité d'augmenter la production en modernisant les structures<sup>34</sup>.

Les années vingt, les tensions sociales de l'immédiat après guerre ayant été suffoquées par la violence fasciste largement appuyées par les milieux patronaux<sup>35</sup>, furent marquées par l'imposition des anciens rapports de production, en terme de salaires et conditions de travail, dans les campagnes comme dans les usines<sup>36</sup>. Profitant de termes d'emploi particulièrement favorables l'industrie vécut une période de forte accumulation de capital. On vit alors le renforcement du pôle lainier du haut-vicentin, couplé par le développement du secteur mécanique et de centaines de petites et moyennes usines éparpillées dans le territoire, et, en

---

<sup>34</sup> Galli Della Loggia E. (1975), *La grande guerra e i nuovi squilibri del capitalismo*, in *Conflitti sociali e accumulazione capitalistica da Giolitti alla guerra fascista*, Roma, Alfani, pp. 61-78; Camarda A., Peli S. (1980), *L'altro esercito : la classe operaia durante la prima guerra mondiale*, Milano, Feltrinelli; Toniolo G. (1988), *Storia economica dell'Italia liberale. 1850-1918*, Bologna, Il Mulino, pp. 199-214; Tommasini L. (1998), *Lavoro e guerra: la "mobilitazione industriale italiana" 1915-1918*, Napoli, Edizioni Scientifiche; Segreto L. (1999), *Storia d'Italia e storia dell'industria*, in F. Amatori, D. Bigazzi, R. Giannetti, L. Segreto, *Storia d'Italia*, Annali 15, *L'Industria*, Torino, Einaudi, p. 38-45.

<sup>35</sup> Cfr. Meier C.S. (1999), *La rifondazione dell'Europa borghese. Francia, Germania e Italia nel decennio successivo alla prima guerra mondiale*, Bologna, Il Mulino.

<sup>36</sup> Gaspari P. (1996), *Le lotte agrarie in Veneto, Friuli e Pianura Padana dopo la Grande Guerra*, Udine, Gaspari, p. 19 e ss.; Bianchi B., *Il fascismo nelle campagne veneziane (1929-40)*, in A. Ventura, *Società rurale e Resistenza nelle Venezie*, cit., p. 72-74; Zalin G. (1982), *Caratteri e vicende della realtà agricola veneta nel primo dopoguerra*, in *Il sindacalismo agricolo veneto nel primo dopoguerra e l'opera di G. Corazzin*, Treviso, Cassa di Risparmio della Marca trevigiana, 1985, pp. 35-47.

particulier, l'agrandissement de l'ensemble de Porto Marghera (tab. 2)<sup>37</sup>.

La crise de 1929 ne détermina pas sur l'économie régionale des effets destructurants, mais, plutôt, en accentua les caractéristiques. La grande industrie du pôle de Marghera, comme le secteur lainier de la province de Vicenza, profitèrent des oscillations conjoncturelles pour amorcer un processus de restructuration interne avec l'objectif d'améliorer l'efficacité et la rentabilité du processus de production<sup>38</sup>. La récession détermina de plus grandes difficultés pour les petites unités manufacturières, même si, au niveau global, le système réagit positivement et les cessations d'activité, pourtant nombreuses, furent compensées par la réaction d'artisans qui, dans la tentative de survivre à la crise, agrandirent et modernisèrent leurs ateliers, tout comme par les nouvelles initiatives mises en place par des techniciens et ouvriers réduits au chômage<sup>39</sup>.

La grande exploitation agricole profita de l'abondance de main d'œuvre à bas prix pour augmenter graduellement le surtravail et, en même temps, améliora son taux de rentabilité par d'importants investissements en termes d'infrastructures et machines et par l'usage systématique d'engrais

---

<sup>37</sup> Jon S. Cohen, *Was Italian Fascism a Developmental Dictatorship? Some Evidence to the Contrary*, «The Economic History Review», 41, 1 (1988), pp. 95-113; Nicola Rossi, Gianni Toniolo, *Catching up or falling behind? Italy Economic Growth: 1898-1947*, «The Economic History Review», 45, 3, 1992, p. 537 e ss.; P. Morgan, *The Party is Everywhere: The Italian Fascist Party in Economic Life. 1926-1940*, «The English Historical Review», 114, 455, 1999, p. 85 e ss.

<sup>38</sup> R. Petri, *Strategie monopolistiche e "Veneto industriale". Porto Marghera alla vigilia della seconda guerra mondiale*, «Venetica», 2 (1984).

<sup>39</sup> Roverato G. (1996), *L'industria nel Veneto: storia economica di un "caso" regionale*, Padova, Esedra, p. 181 e ss.

chimiques. On essaya ainsi, selon une approche appliquée depuis longtemps dans l'industrie, d'unir et coordonner les mécanismes de création plus value relative et absolue dans un but de maximiser l'accroissement du capital. Les petits propriétaires et fermiers se trouvèrent à devoir accentuer leur rôle indirectement fonctionnel à l'industrie. Ils amortirent en effet les effets de la crise en employant les ouvriers licenciés, en rééquilibrant grâce à l'autoconsommation et la contraction des revenus réels l'excédent de force de travail employée par rapport aux besoins réels du secteur, en fournissant un support matériel aux membres de la famille rurale qui tentaient d'obtenir des revenus artisanaux ou industriels<sup>40</sup>.

#### IV. CROISSANCE ET TRANSFORMATION STRUCTURELLE

La vitalité des petites manufactures se manifesta avec encore plus de force au lendemain de la Libération, quand elles surent profiter avec succès du grand besoin de biens de consommation immédiate, de l'absence de contrôles, de l'anarchie productive des premières années de l'après guerre<sup>41</sup>. En ce contexte les petites entreprises appaurent non seulement comme un élément central de la croissance économique, mais aussi comme, de par leurs caractéristiques et dimensions, un facteur de transformation sociale<sup>42</sup>. Ce processus, bien que confus et chaotique, se renforça progressivement. Dans les années cinquante la croissance du marché interne et le choix de la grande

---

<sup>40</sup> Roverato, *La terza regione industriale*, cit.

<sup>41</sup> Crepax N. (2002), *Storia dell'industria italiana. Uomini, imprese e prodotti*, Bologna, Il Mulino, p. 281 e ss.

<sup>42</sup> Roverato, *La terza regione industriale*, cit.

industrie d'utiliser systématiquement la sous-traitance comme une option alternative à l'augmentation des dimensions des ateliers alimenta une nouvelle phase d'élargissement de la base micro-industrielle de la région. Entreprises come Ceccato, Riello, Laverda, Pellizzari, Campagnolo ou Zoppas appliquèrent des schémas similaires à ceux qui avaient déjà été expérimentés dans les usines Rossi de Schio et favorisèrent la création de nombreux petits et moyens ateliers forts d'une extrême flexibilité et intensité du travail fourni en grande mesure par le patron et sa famille selon un schéma organisationnel proche, plus qu'à la réalité manufacturière, a celle rurale ou, tout au plus, protoindustrielle. Cette option, si d'un côté elle permit non seulement de profiter au maximum des opportunités de croissance offertes par la reconstruction et, plus tard, par le « miracle économique », mais aussi de promouvoir une large diffusion d'activités intégrées tant à l'industrie qu'au milieu rural, elle détermina aussi de graves problèmes. Une croissance déséquilibrée d'un point de vue territorial et sectoriel avec des salaires extrêmement bas et de mauvaises conditions de travail se coupla avec l'exploitation systématique de la main d'œuvre, le manque de technologie et d'organisation, le maintien d'une agriculture arriéré et peu productive, une forte croissance démographique. Il en résulta des situations de forte pauvreté qui, à leur tour, alimentèrent d'importants flux migratoires, comportèrent d'aigues tensions sociales et démontrèrent ainsi la nécessité d'un changement rapide et profond qui, vu les circonstances, pouvait être considéré seulement en terme d'encore plus grande industrialisation.

La gravité de la situation, l'incapacité du système d'absorber spontanément les déséquilibres que nous avons

indiqués tout au long des années cinquante, la peur des dirigeants politiques des mouvements de protestation suffisamment forts pour mettre en danger le traditionnel appui aux partis conservateurs des électeurs de la grande majorité des communes de la région, portèrent certains responsables de la Démocratie Chrétienne à demander avec force un plan d'intervention publique qui, grâce à des subventions et à des dégrèvements fiscaux eut l'effet de soutenir la création de nouvelles activités d'entreprises. En ce contexte on élaborait une législation dite « en faveur des territoires économiquement déprimés », qui prévoyait des aides à la formation de nouvelles entreprises par des mesures fiscales, la cession gratuite de terrains à construire ou la réalisation d'infrastructures<sup>43</sup>.

Le soutien de l'Etat facilita effectivement le démarrage de nouvelles initiatives qui, en s'insérant dans le contexte déjà développé de la sous-traitance et de l'intégration fonctionnelle de la manufacture et de l'agriculture, alimentèrent la croissance de la petite et moyenne entreprise. La disponibilité du terrain où édifier l'usine, la facilité d'accès au crédit bancaire face aux garanties réelles offertes sur ses propres champs par la petite propriété rurale, l'aptitude même de celle-ci à l'autonomie de gestion

---

<sup>43</sup> Roverato G. (1986), "Modello veneto" e dintorni in alcuni studi recenti, "Venetica. Rivista di storia delle Venezie", 5; Id. (1988), *Alle origini del "modello veneto": un documento di Gavino Sabadin (1955)*, "Materiali di storia del movimento operaio e contadino veneto", 2; Id. (2001), *Gavino Sabadin teorico della rinascita economica del Veneto*, in Lino Scalco (ed.), *Gavino Sabadin (1890-1980) nel Veneto del Novecento*, Padova, Cleup.; Scalco L. (2005), *Un uomo di "fermi propositi". Gavino Sabadin (1890-1980) nel Veneto del Novecento*, in Lino Scalco (ed.), *Un uomo di "fermi propositi": Gavino Sabadin. Scritti sull'edilizia economica e popolare (1951-1977)*, Padova, Cleup, p. 17-36.

contribuèrent au succès de l'initiative. Plus que jamais la contiguïté entre production rurale et manufacturière, champs et usines, mentalités paysanne et entrepreneuriale, travail agraire, famille et atelier vinrent à constituer une des bases économiques et sociales fondamentales pour l'expansion de la manufacture en Vénétie.

Cette option, toutefois, ne comporta pas une solution effective des déséquilibres propres du contexte économique régional, mais, au contraire, ne fit qu'en accentuer certains caractères. Les aides publiques, en effet, attirèrent des entrepreneurs souvent improvisés et dépourvus de la formation nécessaire. Structurellement sous-capitalisées, fortement dépendantes du crédit bancaire, technologiquement arriérées, concentrées dans les secteurs les plus traditionnels du textile et de la mécanique légère, les nouvelles petites entreprises ne purent survivre que grâce au bas coût de la main d'œuvre et à la possibilité de mobiliser l'apport en terme de travail de la « famille entrepreneuriale ». Les sociétés plus importantes, d'un autre côté, profitèrent encore plus ouvertement des avantages de la sous-traitance qui, dans ce contexte, leur permit d'exploiter au maximum les avantages dus à la disponibilité de structures juridiquement séparées mais effectivement contrôlées par des mesures organisationnelles et commerciales sur lesquelles concentrer les phases à plus haute intensité de travail et décharger ainsi les tensions salariales, la conflictualité, le travail au noir, les besoins de flexibilité. La localisation des nouveaux ateliers, due au hasard, à la distribution de la propriété paysanne ou, plus souvent, à la proximité des entreprises de référence, détermina, enfin, un déséquilibre territorial désormais

irréparable avec de lourdes conséquences en termes de gestion de l'environnement<sup>44</sup>.

## V. DE LA CRISE DU PETROLE A LA MONDIALISATION

Le modèle qui se forma pendant les années cinquante et soixante, tout en présentant les limites que nous venons d'examiner, répondit positivement aux transformations des dernières décennies du XXe siècle et put réagir avec vigueur aux crises qui se succédèrent pendant la même période.

La structure flexible et polycentrique de l'économie régionale, en effet, permit d'équilibrer constamment les tensions internes et les oscillations conjoncturelles grâce à d'efficaces mécanismes de compensation centrés surtout sur la mobilisation de secteur encore en parti fondé sur des principes de fonctionnement précapitalistes, comme, par exemple, celui « familial-rural ». La coordination productive d'entreprises avec de différents degrés de capitalisation fournit d'ultérieurs éléments de souplesse, en permettant de transmettre constamment vers le bas toute tension liée aux variations de la demande.

La crise déclenchée par le *shock* pétrolier détermina des difficultés immédiates pour la très grande entreprise. Le pôle chimique de Marghera amorça alors un déclin qui se révéla définitif<sup>45</sup> et le vaste complexe textile du haut-

---

<sup>44</sup> Cfr. Arcangeli F. (1982), Aspetti metodologici della pianificazione territoriale regionale: i modelli emiliano e piemontese ed il non-modello veneto, "Bollettino Ires", 4; Irsev (1982), *Lo sviluppo territoriale del Veneto negli anni '70*.

<sup>45</sup> Pugliese T. (1993), Porto Marghera nell'economia della città metropolitana, *Oltre Il Ponte*, 43-44, p. 58-71

vicentin, tout en manifestant de plus grandes possibilités de réaction, dut supporter de nombreuses phases de restructurations qui aboutirent dans les années plus récentes à sa quasi totale délocalisation dans des pays émergents. Les petites et moyennes unités productives non seulement purent absorber, en augmentant la flexibilité, l'intensité et, donc, l'exploitation directe du travail, les tensions conjoncturelles, mais parvinrent aussi à en profiter du moins indirectement grâce à la stratégie de décentralisation productive mise en place au niveau nationale par la grande entreprise. Cette option, en effet, dépassa rapidement les limites d'une tactique temporelle et d'un poumon exceptionnel auquel recourir pour atténuer les changements brutaux de la demande, pour devenir un model structurel et permanent<sup>46</sup>. L'articulation productive en centres indépendants et coordonnées seulement par des instruments organisationnels et contractuels se démontra enfin une technique de gestion particulièrement efficace quand, dans les années 1980 on assista à un rapide processus de différenciation et variabilité de la consommation<sup>47</sup>. Cette évolution, en effet, valorisa les systèmes productifs capables de réagir avec rapidité aux changement de la demande en segmentant l'offre et en s'adaptant avec des coûts aussi modestes que possible à la variation de la production.

Les résultats de cette approche, qui, dans ses prémisses attribuait aux petites et moyennes entreprises un rôle strictement subalterne, se trouvèrent partiellement modifié

---

<sup>46</sup> Roverato, *La terza regione industriale*, pp. 146.

<sup>47</sup> Anastasia B. (1989), *La periferia opulenta. Note per un bilancio dell'economia veneta negli anni '80*, *Oltre Il Ponte*, 27, p. 29-97.

par la vitalité démontrée par ces dernières<sup>48</sup> qui réussirent maintes fois à « remonter » tout au long de la « chaîne de création de la valeur » jusqu'au client final. Cette stratégie permit en effet d'améliorer considérablement leur positionnement sur le marché en leur permettant de contrôler le processus de fabrication et de procéder elles-mêmes à l'externalisation des phases moins importantes en termes de création de plus value. L'ampleur du processus donna naissance, dans les années 1980 et 1990, à des groupements spontanés d'entreprises réunies territorialement et par secteur d'activité connus sous le terme de « districts industriels ». Ces derniers, en particulier, s'avérèrent particulièrement aptes à gérer des marchés définis par des niveaux croissants de complexité et variabilité. Ceux-ci, en effet, purent unir les avantages de la petite et moyenne entreprise, de la décomposition verticale du cycle de production, de l'implication directe de la famille patronale dans la gestion de la production, à des formes horizontales de coopération par lesquelles unir les ressources de différentes entreprises, dépasser, par ce moyen, les limites imposées par des structures souvent extrêmement réduites, transmettre des compétences techniques, administratives, de marché sans recourir à de lourdes et coûteuses structures formalisées<sup>49</sup>.

---

<sup>48</sup>Chiades P., Coppola G., de Blasio G., Gallo M., 1998, Aspetti reddituali delle banche locali cooperative del Nord-est, *Oltre Il Ponte*, 3, pp. 18-25; Brunetti G., 1998, Il rapporto tra banca e imprese nel Veneto, 1, p. 5-11.

<sup>49</sup>Anastasia B., Corò G. (1996), *Evoluzione di un'economia regionale. Il Nord-est dopo il successo*, Portogruaro, Nuova Dimensione, pp. 24 e ss. Sul tema si veda anche Anastasia B., Occari F. (1995), *I distretti industriali in Italia: un quadro quantitativo*, in *Rapporto 1994-95 sull'Industria Italiana*, Bologna, Il Mulino; Id. (1993), *I distretti industriali in Veneto. Una proposta di individuazione*, Venezia, Nuova

Grâce aux éléments que nous venons de décrire, le système économique régional profita d'une croissance soutenue pendant les années 1980, se positionna au deuxième rang, après la Lombardie, par nombre de personnes occupées dans le secteur industriel<sup>50</sup>, dépassa sans trop de difficultés la crise de 1992-93<sup>51</sup>.

Le développement économique de cette période, toutefois, cacha, de par sa propre vivacité, des limites importantes. L'agriculture, avant tout, subit une crise clairement démontrée par la forte et rapide diminution du nombre de travailleurs ruraux<sup>52</sup>. L'industrie, ensuite, en misant tout son succès sur la possibilité de profiter d'un coût réel du travail extrêmement contenu, maintint une forte focalisation sur les secteurs à basse technologie, où la main d'œuvre n'était pas spécialisée ou facilement « recyclable », le capital investi limité, les risques de marché contenus grâce à l'énorme diffusion de la sous-traitance et, le cas échéant, à la possibilité d'aligner immédiatement et sans frais le nombre de personnes employées à la demande effective. Cette

---

Dimensione; Moussanet M., Paolazzi L. (1992), *Gioielli, bambole, coltelli. Viaggio nei distretti industriali*, Milano, Il Sole 24 Ore.

<sup>50</sup> Fontana, Roverato, *Processi di settorializzazione e di distrettualizzazione*, cit., p. 528.

<sup>51</sup> Roverato, *Il lungo processo dell'industrializzazione*, cit., p. 22; Occari F., Tattara G., Volpe M. (1996), *La durata del lavoro. Un'analisi microeconomica delle transazioni sul mercato del lavoro negli anni Ottanta in due province venete*, Cnr, Venezia, 1996.

<sup>52</sup> Cfr. Reho M. (1984), La sottrazione di suolo agricolo nel Veneto attraverso la lettura del 3° censimento generale dell'agricoltura, *Oltre Il Ponte*, 6, pp. 119-132; Bassi F., Chillemi O., Paggiaro A. (2007), La vitalità delle aziende agricole venete nel periodo 2000-2004, *Oltre Il Ponte*, 3, pp. 70-95; Povellato A., Benincà M. (1999), Integrazione e marginalità dell'agricoltura nello sviluppo economico locale. Un'indagine in un'area a forte specializzazione manifatturiera, *Oltre Il Ponte*, ½, p. 228-252.

articulation vers le bas de la production permettait en plus d'élever artificieusement le niveau de compétitivité des entreprises en contournant les lois sur l'environnement, le travail, les impôts et en éliminant la confrontation syndicale par l'emploi systématique du « travail au noir »<sup>53</sup>. Ces facteurs, unis à l'utilisation, jusqu'en 1992-94, des dévaluations comme instrument de soutien des exportations, permirent aux entreprises de la Vénétie d'augmenter considérablement leur présence dans les marchés internes et internationaux<sup>54</sup>. Le transfert de la responsabilité de la gestion monétaire à la Banque Européenne, la mise en route du processus de globalisation économique, la parution sur les marchés européens de nouveaux concurrents obligèrent le patronat de la Vénétie à de radicales transformations.

Ces dernières, tout en sauvegardant une structure traditionnellement ancrée dans le polycentrisme, la diffusion territoriale des ateliers, l'articulation en vastes zones « submergées », se manifestèrent par des changements dans l'organisation internes des entreprises les plus fortes. On essaya, en effet, de créer un contexte de gestion par lequel on pût mobiliser et coordonner, à la fois au niveau familial, local et, grâce à de vastes processus de délocalisation, international<sup>55</sup>, différents degrés d'intensité de travail et de capital en vue de la majeure valorisation possible des

---

<sup>53</sup> Diamanti I. (1998), *Idee del Nordest. Mappe, rappresentazioni, progetti*, Torino.

<sup>54</sup> Roverato, *Il lungo processo dell'industrializzazione*, cit., p. 24.

<sup>55</sup> Fabio Occari, *Relazioni industriali, contrattazione e delocalizzazione. I casi Irca e De' Longhi*, in "Oltre Il Ponte", 3 (2007), pp. 54-70. Cfr. anche Bruzzo A. (1998), *Verso le economie regionali nel mercato globale*, *Oltre Il Ponte*, 1, pp. 124-139; Gomirato E. (2004), *La delocalizzazione dell'abbigliamento in Romania: il caso Stefanel*, *Oltre Il Ponte*, 2, p. 63-91.

investissements<sup>56</sup>. On se déplaça, en même temps, vers des filières à plus grand contenu technologique et on amorça une générale restructuration des secteurs traditionnels dans le but explicite de les rendre compétitifs au niveau international.

## VI. CONCLUSION

L'économie de la Vénétie réagit aux crises et aux oscillations conjoncturelles essentiellement par le filtre de ses caractères originaux, tels que la structure productive diffuse sur le territoire, fonctionnellement insérée dans la campagne et intégrées aux préexistantes activités agricoles, la coordination verticale et transversale de la production, la forte et informelle circulation des compétences, capacités, informations. La présence, à l'intérieur des frontières régionales, d'éléments de modernité et de conditions très arriérées, de haute technologie et production à haute intensité de travail mal payé ont constitué une autre caractéristique centrale de l'économie régionale et, par ailleurs, strictement fonctionnel à l'opérativité des mécanismes que nous avons examiné<sup>57</sup>.

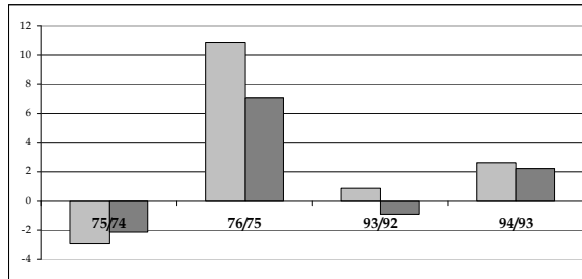
Si, toutefois, nous rapportons les performances de l'économie régionale à celle du système productif national, on ne remarque pas de divergences substantielles, mais, au contraire, une certaine homogénéité des oscillations conjoncturelles.

---

<sup>56</sup> Cfr. Anastasia B., Trivellato U. (1998), Lavoro e politiche del lavoro nel Veneto: appunti per la discussione, *Oltre Il Ponte*, 4, p. 38-55.

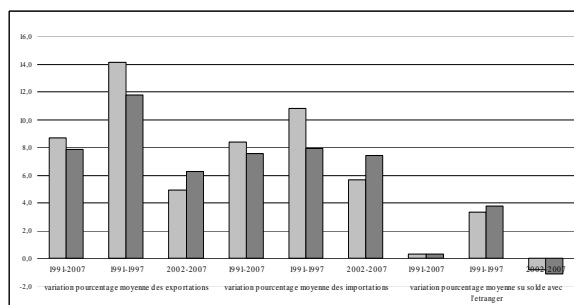
<sup>57</sup> Savino M. (1998), Governare la complessità. Il Veneto come caso esemplificativo ma non paradigmatico, *Oltre Il Ponte*, 4, pp. 91-109.

**Graphe 1** : Variation pourcentage du PIB. Vénétie (gris claire), Italie (gris foncé). 1973-1993



Source : Elaborazioni Regione Veneto - Direzione Sistema Statistico Regionale su dati Infocamere et élaborations de l'auteur.

**Graphe 2** : Variation pourcentage des échanges avec l'étranger. Vénétie (gris claire), Italie (gris foncé). 1973-1993



Source: Elaborazioni Regione Veneto - Direzione Sistema Statistico Regionale su dati Infocamere et élaborations de l'auteur.

**Tab. 3** - Variations pourcentages des principaux indicateurs économiques. Vénétie-Italie 2005-2008)

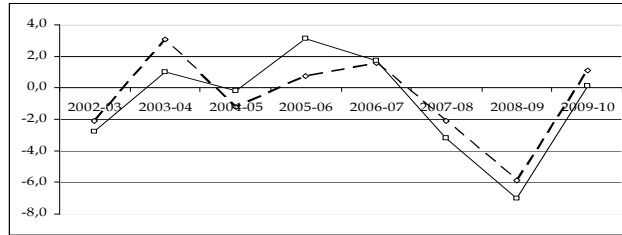
	2005		2006		2007		2008	
	Italia	Veneto	Italia	Veneto	Italia	Veneto	Italia	Veneto
PIB	0,7	0,7	2,0	1,8	1,6	1,8	-1,0	-0,5
Consommation des familles	1,1	0,8	1,2	1,6	1,2	1,9	-0,9	-0,1
Dépences des Adm. Publiques	1,9	1,7	0,5	1,7	1,0	1,5	0,6	1,1
Investissements	0,8	1,4	2,9	1,5	2,0	1,2	-3,0	-1,4
Importations	8,3	4,0	14,0	13,1	5,9	7,7	2,5	-2,7
Exportations	5,5	1,1	10,7	13,9	9,9	9,2	2,0	1,4

*Source: Elaborazioni Regione Veneto - Direzione Sistema Statistico Regionale su dati Istat e previsioni, su sfondo grigio, Prometeia ed elaborations de l'auteur.*

En effet aux expansions et dépression de l'économie italienne, le système productif régional a répondu avec des variations similaires dans leur direction qui, toutefois, ont été généralement plus marqués, une réaction qui doit surtout être reliée au poids plus important par rapport à la moyenne nationale des secteurs traditionnels, et donc plus exposés aux altérations conjoncturelles (graff. 1-2)<sup>58</sup>.

<sup>58</sup> Costanzo L., Occari F. (1999), Struttura e dinamiche dell'industria manifatturiera veneta: un'analisi sui dati censuari 1991-1996, *Oltre il Ponte*, 4, pp. 73-116; Gisolo E., Iodice P. (2004), I processi di internazionalizzazione delle imprese venete, *Oltre Il Ponte*, 1, p. 5-39.

**Graphe 3 - Variation pourcentage du PIB. Vénétie (ligne pointillé), Italie (ligne continue). 2002-2009**



**Source:** Elaborazioni Regione Veneto - Direzione Sistema Statistico Regionale su dati Istat, Reprint, ICE Politecnico di Milano et élaborations de l'auteur.

Ces considérations ne trouvent qu'une correspondance partielle si on complète ces analyse en évaluent les données relatives à la conjoncture des années 2004-2009. Ces élaborations, en effet, permettent d'entrevoir une modification partielle du comportement économique régional qui, tout en gardant une forte analogie avec les oscillations de l'ensemble du système productif italien pendant la période de croissance 2004-07, aurait manifesté des pertes plus modestes en terme de diminution du Produit Interne Brut pendant la récession amorcé en 2008 (tab. 3, graphe 3). Ceci pourrait à son tour être relié aux transformations mises en place dès le début du XXIe siècle qui visaient explicitement à aligner les caractères historiques de l'appareil industriel de la Vénétie aux exigences des marchés mondiaux aient produits quelques résultats. L'amélioration du niveau technologique moyen des entreprises, la plus grande attention à la qualité du produit et

du processus (graphe 4)<sup>59</sup>, le poids important des rapports de commerce internationaux (graphe 2) et, en particulier, des investissements directs des sociétés régionales à l'étranger<sup>60</sup>, la croissance de la taille des entreprises, elle-même associées à la création de structures de moyennes et grandes dimensions qui, souvent, reprennent sur plus petite échelle le modèle des multinationales. Cette option a été suivie sans toutefois sacrifier des éléments tels que la créativité, le rapport direct avec les fournisseurs, la flexibilité organisationnelle, l'expérience personnelle dans la gestion des processus de fabrication et de commercialisation, ni atténuer une approche gestionnaire visant à maximiser la valorisation du capital en coordonnant des phases du processus de fabrication à haute valeur ajoutée, toujours réalisées par les entreprises plus importantes, avec d'autre part une forte intensité de travail à très bas prix décentralisées chez les sous-traitants nationaux ou localisés dans les pays en voie de développement et dans l'est européen<sup>61</sup>. Cette stratégie

---

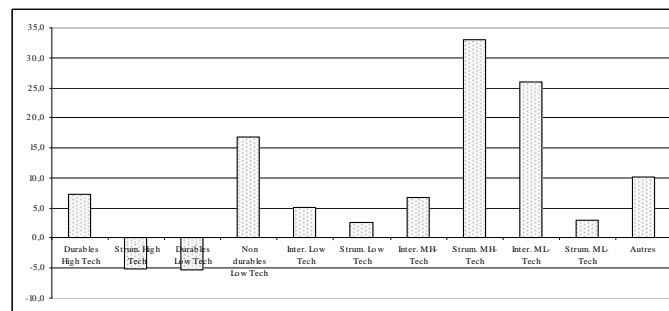
<sup>59</sup> Guerra P. (1996), La certificazione Iso 9000: qualità come "discursive standard", *Oltre Il Ponte*, 4, p. 34-66.

<sup>60</sup> Nel periodo 1991-2007 le esportazioni dalla regione sono cresciute dell'8,7% all'anno, un tasso superiore alla media nazionale attestata al 7,9% e definito da un progressivo passaggio da beni a basso contenuto tecnologico verso prodotti di media-alta tecnologia. Gli investimenti diretti all'estero sono passati da livelli irrisori dei primi anni Novanta, pari a settanta partecipazioni in imprese manifatturiere estere per circa 8.300 dipendenti, a 968 partecipazioni per un totale di 103.000 dipendenti all'estero all'inizio del 2007 (<http://statistica.regione.veneto.it/Pubblicazioni/RapportoStatistico2009/Capitolo01a.jsp>). Cfr. anche Scarso E. (1996), La rilocalizzazione internazionale del processo produttivo e i sistemi locali del Veneto: evidenze dai settori moda, *Oltre Il Ponte*, 4, pp. 67-92; Sacchetto D. (1998), Gli attori della moda: la rilocalizzazione produttiva in Ungheria, *Oltre il Ponte*, 3, pp. 83-102.

<sup>61</sup> Gaudiano P. (1997), Silicon Valley, Montebelluna e area vesuviana a confronto, *Oltre il Ponte*, 3, pp. 79-98; Micelli S., De Pietro L. (1997),

permet d'obtenir des résultats d'autant plus importants que le large tissu de très petits ateliers, les déficiences de l'administration nationale, l'ampleur des échanges avec des pays tiers permettent de profiter encore plus que dans le passé des avantages des « productions non officielles », réalisées par le biais du travail au noir, de l'évasion fiscale et contributive.

**Graphe 4 : Apports des exportations à la croissance régionale par typologie de produits. 2002-2009**



**Source:** Elaborazioni Regione Veneto - Direzione Sistema Statistico Regionale su dati Istat, Reprint, ICE Politecnico di Milano et elaborations de l'auteur.

Les conséquences de la crise actuelle sur l'économie de la Vénétie, en d'autres termes, permettent de confirmer l'importance des caractères traditionnels de l'appareil productif régional. Ceux-ci, eux-mêmes défini par un processus de formation qui s'étale sur la longue période, se sont constamment adaptés aux nouvelles exigences du marché sans, toutefois, perdre leurs principaux atouts, ce qui a garanti au capitalisme local sa capacité d'intégrer et

---

Reti senza tecnologia: la diffusione delle tecnologie nelle imprese del Nordest, *Oltre Il Ponte*, 2, p. 5-27.

coordonner avec succès à l'intérieur du même processus de production de très différents degrés d'intensité de travail et de capital<sup>62</sup>, de conditions modernes et arriérées, d'innovation et de tradition<sup>63</sup>.

---

<sup>62</sup> Cfr. Fullin G. (1997), Il lavoro tra mercato e comunità locale. Un'analisi sul distretto industriale della Riviera del Brenta, *Oltre il Ponte*, 2, pp. 28-52.

<sup>63</sup> Cfr. Giaccone M. (1999), Regolazione del lavoro e impresa in conflitto. Storie contrattuali del Veneto in pieno impiego, *Oltre il Ponte*, 3, pp. 103-170.